

Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE Dr RAYMOND VERGÈS

N° 17.947

Dans 7 jours, François Hollande à La Réunion

30.000 emplois suspendus à une décision politique

Les négociations pour une nouvelle convention canne entre planteurs et usiniers n'ont pas abouti hier. A une semaine de la visite du chef de l'Etat, toute la filière est suspendue à une décision politique. Le 21 août à Bois-Rouge, François Hollande annoncera-t-il la survie de la canne à sucre à La Réunion?



Planteurs, ouvriers, vendeurs de matériel agricole, mécaniciens... de nombreuses professions sont liées à la canne à sucre.

Le président de la République devait venir à La Réunion les 25 et 26 juillet derniers. Le 24, les planteurs de la CGPER ont lancé un mouvement de grève pour faire part de leurs inquiétudes face à l'avenir. Le mouvement a débouché sur une réunion hier de l'Interprofession. Planteurs et usiniers étaient donc aujourd'hui autour de la table. Les discussions n'ont pas abouti. Il pèse en effet une incertitude de taille: à quel prix sera vendu le sucre de La Réunion après 2017.

Jusqu'à 2017, le sucre réunionnais a droit à un prix garanti par l'Europe, dans la limite de 300.000 tonnes produites. La production annuelle à La Réunion avoisine 200.000 tonnes, la totalité du sucre a donc une garantie d'écoulement. Si une partie n'est pas vendue, alors l'Europe est obligée de

l'acheter à un prix défini à l'avance.

Paris prêt à donner 128 millions ?

Accusée de concurrence déloyale, l'Europe a dû changer ses règles. A partir de 2017, les quotas et le prix garanti n'existeront plus. Pour se vendre, le sucre réunionnais devra affronter la concurrence mondiale. Dans les conditions actuelles, si le niveau des subventions restait le même, la tonne de sucre réunionnais sera 200 euros plus cher que la tonne de sucre de betterave. C'est ce qu'a déclaré le président de Tereos Océan Indien à la délégation Outre-mer de l'Assemblée

nationale. Pour compenser cette différence, l'Etat est sollicité. Le rapport parlementaire sur l'avenir de la canne demande une revalorisation de 38 millions de l'aide de l'Etat après 2017. Au total, la subvention de l'Etat devrait s'élever à 128 millions par an. Cela suppose deux conditions. La première est que le gouvernement soit d'accord pour augmenter cette aide. La seconde est que la France puisse avoir l'autorisation de l'Europe pour verser cette subvention.

Echéance 2017 : où sont les garanties ?

Si ces conditions ne sont pas réunies,

ce sera la fin de la canne à sucre à La Réunion.

C'est avec cette inconnue de taille qu'ont eu lieu hier des discussions entre planteurs et usiniers au sujet de la prochaine Convention canne. L'accord actuel fixe le prix de la canne jusqu'à la fin de cette campagne. Pour l'année prochaine, un nouveau texte

devra s'appliquer. Traditionnellement, la Convention canne est signée pour 6 ans. Mais l'échéance 2017 tombe en plein milieu de cette période. A ce jour, aucune garantie de l'Etat n'a été donnée officiellement.

Dans 7 jours, François Hollande sera à La Réunion. Le ministre de l'Agriculture l'accompagnera. Le président de

la République visitera l'usine de Bois-Rouge, puis il prononcera un discours. Dans l'état actuel de la filière, tout dépend donc d'une décision politique. Elle engage le maintien de 30.000 emplois directs et indirects.

M.M.

Des élus réunionnais interpellent François Hollande

Route en mer : l'Alliance demande audience au président de la République

Les conseillers régionaux de l'Alliance demandent à être reçus par un conseiller du chef de l'Etat pendant sa visite à La Réunion. Ils veulent dire au président de la République la nécessité de «tout faire pour éviter le scénario d'une catastrophe prévisible».

Monsieur le Président de la République,

A l'occasion de votre visite à La Réunion, il nous apparaît absolument nécessaire d'appeler votre attention sur le projet de route en mer entre Saint-Denis et La Possession dite « nouvelle route du littoral » dont les impacts multiples risquent d'être lourds de conséquences pour La Réunion.

Alors que Paris va accueillir en 2015 la conférence mondiale sur le Climat, ce projet atypique, au coût astronomique, et contraire à tous les critères du développement durable, ne peut qu'interpeller et soulève de nombreuses interrogations.

Le projet se trouve actuellement dans une phase décisive et plus que jamais nous avons la conviction qu'il faut tout faire pour éviter le scénario d'une catastrophe prévisible.

Des événements récents qui sont intervenus nous confortent dans notre conviction.

Afin de pouvoir exposer nos arguments, une délégation de notre groupe a l'honneur de solliciter une audience auprès d'un de vos conseillers lors de votre visite à La Réunion.

En vous remerciant de l'attention que vous accorderez à notre demande, nous vous prions d'agréer, monsieur le président de la République, l'expression de notre très haute considération.

**Pour les Conseillers régionaux
du groupe de l'Alliance,
Catherine Gaud**

Les Conseillers régionaux
du groupe de l'Alliance
83 rue Sainte-Marie
97 400 Saint-Denis
tel : 0(262) 692 87 21 79

à
Monsieur François Hollande
Président de la République
Palais de l'Élysée
55 Faubourg Saint-Honoré
75 008 Paris

Monsieur le Président de la République,

A l'occasion de votre visite à La Réunion, il nous apparaît absolument nécessaire d'appeler votre attention sur le projet de route en mer entre Saint-Denis et La Possession dite « nouvelle route du littoral » dont les impacts multiples risquent d'être lourds de conséquences pour La Réunion.

Alors que Paris va accueillir en 2015 la conférence mondiale sur le Climat, ce projet atypique, au coût astronomique, et contraire à tous les critères du développement durable, ne peut qu'interpeller et soulève de nombreuses interrogations.

Le projet se trouve actuellement dans une phase décisive et plus que jamais nous avons la conviction qu'il faut tout faire pour éviter le scénario d'une catastrophe prévisible.

Des événements récents qui sont intervenus nous confortent dans notre conviction.

Afin de pouvoir exposer nos arguments, une délégation de notre groupe a l'honneur de solliciter une audience auprès d'un de vos conseillers lors de votre visite à La Réunion.

En vous remerciant de l'attention que vous accorderez à notre demande, nous vous prions d'agréer, monsieur le président de la République, l'expression de notre très haute considération.

Pour les Conseillers régionaux
du groupe de l'Alliance,


Catherine Gaud

Lettre au président de la République.

Édito

Les valeurs de l'Occident sont en train de disparaître

Nous entrons dans un long week-end du 15 août; généralement l'actualité est consacrée aux conditions de rentrée scolaires, aux rentrées politiques et aux souvenirs des vacances. Cette année ce sont les images de guerre et des souffrances qui occupent les médias. Comment en est-on arrivé à ces extrêmes?

La responsabilité première en revient aux Etats Unis. Depuis la fin de la 2e guerre mondiale, ils se posent en vainqueur, re-structurent le monde selon leurs intérêts et installent des gouvernances à leurs conditions. Toute autre expérience est considérée comme attentatoire à leur leadership. L'effondrement de l'URSS et la fin (officielle) de la guerre froide ont été vécus comme un triomphe de l'American Way of Life. La création d'un marché unique mondial devait être le sommet de la réussite et du modèle théorique. Tout le monde a adopté le seul modèle existant, déstabilisant tout, en premier lieu les frontières et les ressources naturelles. Ce qui n'est pas pour déplaire les Etats Unis qui peuvent ainsi manipuler à leur guise. Cependant le facteur démographique a été sous estimé.

Du coup un autre monde est en train d'émerger sur fonds de puissances démographiques. C'est la rupture avec le modèle des pays occidentaux et des Etats Unis. Tous les jours, les dirigeants de la Chine et de l'Inde doivent penser à satisfaire les besoins d'une population d'un milliard d'individus et plus. Forcément, ils ont besoin d'un monde de paix. Or, les populations cumulées des Etats-unis et des pays de l'Union Européenne dépassent à peine la moitié de l'Inde ou de la Chine. L'arrogance de Obama repose sur une perception du monde qui est dépassée. Un seul exemple: le scandale des écoutes de la NSA qui se permet même d'espionner Angela Merkel ou Dilma Rousseff pose un problème

de santé mentale du dirigeant politique qui justifie cet acte ignoble, voire criminel.

Toutes les guerres actuelles ont été fomentées par les Occidentaux et cela se retourne contre eux. La situation en Libye et en Irak est symptomatique d'un retournement inattendu. Israël, armée par les Américains, n'aura pas d'autres choix que d'abandonner le blocus de Gaza. Le fossé se creuse entre les valeurs universelles enseignées et les actes de la vie quotidienne. Les Etats-Unis et l'UE doivent absolument reformuler la question du bien commun planétaire et de sa gouvernance.

La vérité finira bien par éclater sur les 2 avions de la Malaysia Airlines: l'un abattu et l'autre perdu. Qui peut croire que les Etats Unis ne disposent pas de la moindre information sur ces deux accidents spectaculaires. Déjà 2.000 morts dans l'Est de l'Ukraine. Pourquoi refusent-ils de donner aux enquêteurs les éléments en leur possession? Ils luttent contre le fondamentalisme et en même temps ils prêtent le sol américain pour déstabiliser la région du Xinjiang? Comment continuer à occuper la base de Guantanamo sur le sol cubain et maintenir ce pays sous embargo depuis plusieurs décennies? Les valeurs de l'Occident sont en pleine décadence.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés

69^e année

DIRECTEURS DE PUBLICATION :

1944-1947 : Roger Bourdageau • 1947 - 1957 : Raymond Vergés • 1957 - 1964 : Paul Vergés • 1964 - 1974 : Bruny Payet • 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom • 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon • 1991 - 2008 : Jean-Marcel Courteaud • Depuis 2008 : Jean-Max Hoarau

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

RÉDACTION

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
ÉMAIL RÉDACTION : temoignages@wanadoo.fr
SITE WEB : www.temoignages.re

ADMINISTRATION

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
ÉMAIL AVIS, ABONNEMENT :
avis.temoignages@wanadoo.fr

41% des naissances auront lieu en Afrique

Un quart de la population mondiale sera africaine en 2050

D'



Lagos au Nigeria. 10% des naissances auront lieu dans ce seul pays.

«Sur la base des tendances actuelles, d'ici 35 ans, 25 personnes sur 100 seront des Africains», a révélé le rapport. En août 2014, 40% des enfants de moins de cinq ans dans le monde vivront sur le continent, selon l'étude.

Une personne sur quatre sera africaine

D'après le rapport de l'UNICEF, d'ici à 2050, l'Afrique abritera deux enfants sur cinq. «Une augmentation projetée et sans précédent de la population d'enfants en Afrique donne une chance unique aux décideurs de définir une stratégie d'investissement axée sur les enfants qui permettra au continent, et au monde, de tirer parti des avantages de la transition démographique que connaît l'Afrique», a indiqué le site de l'organisation. Prenant l'exemple du Nigeria, qui est le pays le plus peuplé d'Afrique mais également la première puissance économique du continent, celui-ci devrait représenter à lui seul 10% des naissances dans le monde d'ici 2050. En 2015, une naissance africaine sur cinq aura lieu dans ce pays, ce qui représente 5% des naissances dans le monde. Entre 2015 et 2030, 136 millions d'enfants naîtront au Nigeria, soit 19% des naissances du continent et 6% des naissances mondiales. D'ici

2050, le Nigeria enregistrera à lui seul près d'une naissance mondiale sur dix, a expliqué le rapport.

Le rapport note ainsi que l'Afrique enregistre une nette augmentation de sa population depuis quelques décennies, «ses habitants sont cinq fois plus nombreux qu'en 1950. Et la croissance démographique du continent devrait se poursuivre, avec une population qui passera de 1,2 milliard en 2015 à 2,4 milliards en 2050, puis 4,2 milliards en 2100».

Pour l'UNICEF, il est certain que «l'avenir de l'humanité est de plus en plus africain». D'autant que plus de la moitié des 2,2 milliards d'êtres humains qui devraient s'ajouter à la population mondiale entre 2015 et 2050 vivra en Afrique, même si la croissance démographique du continent devrait ralentir. Selon les tendances actuelles, «dans 35 ans, une personne sur quatre sera africaine, et cette proportion devrait monter à quatre sur dix d'ici la fin du siècle. À titre de comparaison, en 1950, 9% seulement de la population mondiale vivait en Afrique».

Des enjeux majeurs

Face à cette hausse démographique rapide, des enjeux majeurs se présentent aux Africains. En effet, la surpopulation sera encore plus forte car elle devrait passer de 8 habitants au kilo-

mètre carré en 1950, à 39 hab./km² en 2015 et environ 80 en 2050. Autre élément important dans les années à venir, l'avenir des enfants qui luttent déjà pour leur survie.

L'UNICEF a rappelé que plus de la moitié des enfants qui meurent à travers le monde aujourd'hui sont Africains. L'organisation a poussé les gouvernements à investir davantage en faveur des enfants. En effet, «en 2050, environ 41% des naissances mondiales auront lieu en Afrique», et d'ailleurs «40% des enfants de moins de cinq ans seront africains, 37% auront moins de 18 ans et 35% seront des adolescents», a indiqué le rapport.

Globalement, le nombre d'enfants africains de moins de 5 ans augmentera de 51%, passant de 179 millions en 2015 à 271 millions en 2050 et la population enfantine totale (âgée de moins de 18 ans) augmentera de deux tiers, passant de 547 millions en 2015 à près d'un milliard d'ici le milieu du siècle. L'UNICEF a estimé à 1,1 milliard d'enfants de moins de 18 ans qui vivra en Afrique en 2100, ce qui représentera environ la moitié (47%) de la population enfantine totale à ce moment-là. Concernant la hausse de la natalité, le programme «Génération 2030/Afrique» de l'UNICEF souhaite un investissement des Etats dans le renforcement de l'accès aux services de santé reproductive et des efforts pour donner davantage d'autonomie aux filles, pour qu'elles puissent rester à l'école. Pour l'organisation, les plans nationaux de développement mit en place doivent s'adapter et se préparer aux changements démographiques, notamment à travers des systèmes d'enregistrement et de statistiques de l'état civil plus efficaces.

Pour l'UNICEF, «les changements démographiques d'intensité sismique que la population des enfants africains va vivre figurent parmi les plus importants problèmes auxquels est confronté le continent et bien sûr parmi les problèmes les plus essentiels pour le reste du monde».

Céline Tabou

Guerre à Gaza

Vers une trêve longue durée ?

Les négociateurs israéliens et palestiniens ont repris leurs discussions, mardi 12 août, pour tenter de surmonter des années d'hostilité et trouver une paix durable en pleine trêve respectée depuis lundi 11 août dans la bande de Gaza.

Réunis au Caire, les négociateurs ne sont pas parvenus à s'entendre, alors que la trêve de 72h s'écoule rapidement et devait prendre fin hier soir. Les discussions impliquent des émissaires israéliens et palestiniens du Hamas, mais aussi du Jihad islamique et du Fatah. Les autorités égyptiennes font la navette entre les deux pièces où travaillent les délégations israéliennes et palestiniennes, car Israël refuse de traiter directement avec le Hamas.

D'après les informations laissées filtrées auprès des médias, l'objectif de ces négociations est d'instaurer une trêve prolongée. Il s'agit également pour les deux parties, de ne pas perdre la face, après plus d'un mois de guerre. Le dernier bilan fait état de 1.938 Palestiniens tués, dont une majorité de civils, et 67 morts, dont 64 militaires, côté Israéliens.

Des négociations tendues

Les négociations portent sur plusieurs exigences dites «contradictoires» par les médias, telles que la sécurité pour les Israéliens, la levée du blocus de la bande de Gaza pour les Palestiniens et la possibilité de disposer d'un port de mer. La partie palestinienne aurait accepté, selon certains médias, que les opérations de reconstruction à Gaza soient dirigées par le gouverne-

ment d'union, créé en juin par le Hamas et le Fatah, mouvement du président Mahmoud Abbas basé en Cisjordanie.

Cependant, «les négociations sont difficiles et épuisantes» a indiqué Azzam al-Ahmed, membre de la délégation palestinienne. Ce dernier a regretté que «la délégation israélienne qui négocie avec nous est dominée par le sentiment que nous sommes divisés. (...) Nous défendons les intérêts et l'avenir du peuple palestinien».

Pour leur part, les Israéliens auraient accepté de soulager «notablement» le blocus de Gaza en portant à 5.000 le nombre de permis délivrés mensuellement aux Gazaouis pour se rendre en Israël ou en Cisjordanie, a révélé l'Agence France Presse. La presse israélienne a également indiqué qu'Israël aurait autorisé une hausse du trafic de marchandises au point de passage de Kerem Shalom et une extension des zones de pêche.

De plus, Israël serait prêt à libérer quelques dizaines de prisonniers palestiniens en échange des corps de deux soldats tués pendant la guerre. Pour l'heure, rien n'a été confirmé par les autorités concernées. Et l'Etat hébreu a limité l'accès à Gaza, craignant un réarmement du Hamas.

Le cessez-le-feu respecté

La trêve de 72 heures expirait mercredi soir, bien que pour l'instant, le cessez-le-feu est respecté par les deux camps dans la bande de Gaza. Toutefois, des coups de semonce ont été tirés mardi 12 août par la marine israélienne à l'attention d'un petit bateau à moteur. Ces coups rappellent la réalité du blocus dénoncé les autorités palestiniennes. Celui-ci a été imposé strictement depuis 2007 par Israël et asphyxie l'économie de la Bande Gaza; où vivent près d'1,8 million de personnes.

Soutenu par une bonne partie de l'opinion israélienne et pressé par les faucons de son gouvernement qui réclament d'en finir militairement avec le Hamas, le Premier ministre Benjamin Netanyahu a exigé, par l'intermédiaire de ses délégués, la démilitarisation de Gaza. Une exigence refusée par la délégation palestinienne, qui a opposé une fin de non-recevoir à cette démilitarisation, et l'a rappelé au Caire, selon une source palestinienne, citée par l'AFP.

L'Égypte, intermédiaire entre israéliens et palestiniens, souhaite organiser une conférence de donateurs pour la reconstruction de la bande de Gaza, a indiqué mardi un responsable palestinien. Selon les données de l'ONU, plus de 11.000 maisons ont été détruites, soit deux fois plus que lors de l'opération «Plomb durci» de 2007-2008.

Céline Tabou

Amnesty dénonce l'impunité des groupes pro-Kiev

L'une des vidéos les plus récentes mises en ligne sur le site d'Oleg Liachko, un reportage télévisé filmé le 27 juillet, le montre avec quatre hommes armés en train d'enlever Iouri Borissov, présenté comme le maire par intérim de la ville de Stakhanov, alors qu'il se trouvait à Berdiansk. On le voit même à un moment lui donner un coup de pied. Une vidéo prise le lendemain montre Iouri Borissov à genoux, s'excusant devant le peuple ukrainien d'avoir participé à l'organisation à Stakhanov d'un «référendum», le 10 mai 2014, à la suite duquel les séparatistes avaient proclamé l'indépendance de la région.

Amnesty International considère que les actes d'Oleg Liachko et de ses complices armés constituent une atteinte flagrante aux normes du droit international, qui

indiquent clairement que seules les autorités compétentes sont habilitées à procéder à des arrestations ou à des placements en détention. Oleg Liachko jouit pourtant pour l'instant de la plus totale impunité.

Selon les informations recueillies par l'organisation, l'insécurité est de plus en plus forte dans l'est de l'Ukraine. Aussi bien les forces favorables à Kiev que les groupes séparatistes armés se rendent responsables d'atteintes aux droits humains, et notamment notamment d'enlèvements et de mauvais traitements infligés aux captifs.

(Source Amnesty International)

(à suivre).

Moyen-Orient

Journal de Gaza : la vie sous les assauts d'Israël

Voici le témoignage de Haytham Besaiso un habitant de Gaza. A l'heure d'un précaire cessez-le-feu, il décrit la vie de tous les jours sous les bombardements incessants de l'armée israélienne. Cet article a été publié par IRIN.

Environ dix secondes s'écoulent, ou du moins semblent s'écouler, entre le lancement d'un missile et l'explosion dévastatrice de l'impact. Ce sont les instants les plus sombres de ma vie. Alors que le bruit s'intensifie à mesure que le missile tombe, mon estomac se noue, je ferme les yeux et je pense à ma famille. Le film de ma vie défile devant mes yeux le temps de découvrir si, cette fois, c'est vraiment la fin.

Puis vient l'explosion – parfois un fracas lointain, d'autres une déflagration assourdissante. Je pousse un soupir de soulagement, tout en sachant que c'est la vie d'une autre famille qui vient d'être détruite. Mais ce sursis n'est toujours que temporaire. Ces instants se répètent des dizaines de fois par nuit depuis un mois, depuis qu'Israël a commencé ses frappes contre Gaza, la petite enclave palestinienne dans laquelle je vis.

Pendant les attaques, vous abandonnez l'idée de dormir normalement. Les frappes aériennes et les pilonnages rendent cela impossible. Se coucher dans son propre lit près d'une fenêtre augmente le risque de blessures si les carreaux volent en éclat. J'ai donc temporairement installé un matelas sous les escaliers. C'est là que je dors, réduisant ainsi, ne serait-ce qu'un peu, le risque que la prochaine bombe soit la dernière pour moi. Parfois, je suis tellement épuisé que je sombre dans un sommeil si profond que je n'entends même pas les explosions à quelques mètres de chez moi.

En sécurité nulle part

C'est après une de ces nuits la semaine dernière que j'ai appris au réveil que la mosquée où j'allais

prier et l'université dans laquelle j'étudiais avaient été touchées. Elles avaient toutes deux été en partie détruites par les attaques de la nuit. J'avais passé plus de cinq ans dans la prestigieuse université islamique de Gaza, d'abord en tant que simple étudiant, puis comme assistant à l'enseignement. Lorsque j'ai appris la nouvelle, j'ai été submergé par le chagrin. Je sentais que ma vie était en train d'être anéantie, que mes souvenirs les plus précieux étaient systématiquement détruits.

Dans un endroit aussi petit que la bande de Gaza – qui ne fait même pas la moitié de la taille de New York – on n'est en sécurité nulle part. Mon quartier, qui borde la plage à l'ouest de la ville de Gaza, n'était pas au centre de l'offensive terrestre, mais il n'a pas eu beaucoup plus de chance que les autres. Un immeuble résidentiel à quelques mètres de chez moi a été détruit et le secteur a subi d'importants dégâts.

Depuis que la seule centrale électrique de Gaza a été détruite, nous sommes plongés dans l'obscurité. Les plus chanceux avaient de l'électricité pendant une heure ou deux par jour, mais ces derniers jours, même eux n'ont plus rien. Ma famille possède un groupe électrogène que nous allumons de temps en temps pour voir les informations, mais ça coûte cher et le diesel est difficile à trouver. Le reste du temps, nous restons assis et nous écoutons souvent les nouvelles à la radio locale. Chaque bulletin rapporte son lot de nouvelles tragédies, de civils tués par des attaquants qu'ils n'ont même jamais vus. Plus j'écoute, plus j'enrage à l'idée que le monde nous regarde mourir. Je finis toujours par éteindre la radio.

À la maison, les produits de première nécessité commencent à manquer. Le cessez-le-feu de 72 heures

a un peu amélioré la situation, mais chaque jour demeure une bataille pour obtenir ce dont nous avons besoin pour survivre, ne serait-ce que de l'eau potable et de la nourriture. (...)

Des égouts qui débordent

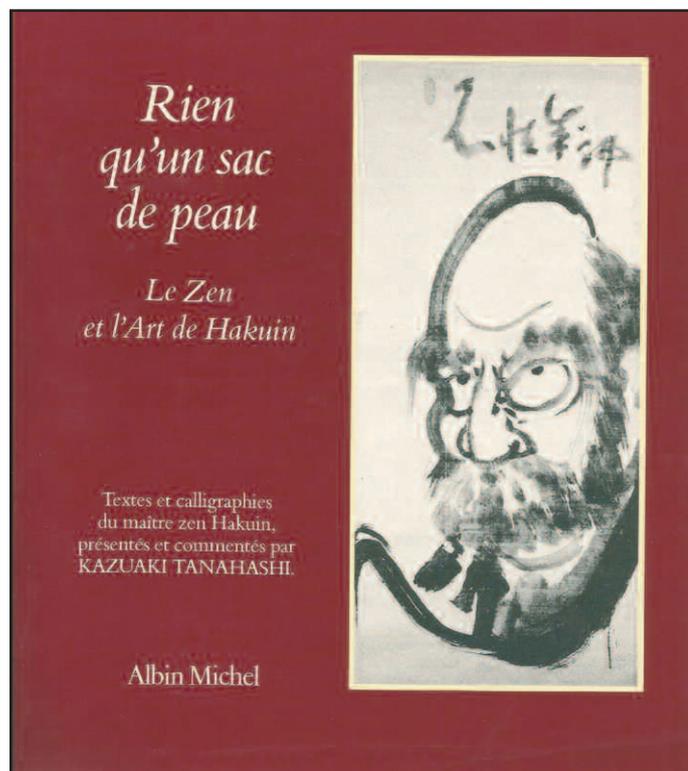
Les rares fois où je me suis risqué à sortir pendant les attaques, les scènes auxquelles j'ai assisté sont restées gravées dans ma mémoire. Des enfants qui courent dans tous les sens, risquant leur vie pour remplir d'eau des bouteilles vides, d'autres faisant la queue pour acheter du pain. C'est trop douloureux d'y penser.

La fin du cessez-le-feu approche, mais nous ne savons pas vraiment ce qui va se passer ensuite. Nous avons fait des réserves pour la prochaine série d'attaques. J'ai assez d'eau potable pour tenir dix jours et j'ai fait le plein de boîtes de conserve. Nous avons aussi acheté de la viande et des légumes, mais ils ne vont pas durer longtemps – pas plus d'un jour ou deux – sans électricité. Si le pain rassit, nous pouvons l'humidifier et le passer au four pour qu'il soit à nouveau mangeable. (...)

Mais nous partageons tous le même esprit de résilience. Nous avons perdu de nombreuses vies dans ce conflit. Mais si c'est le prix de changements à long terme, si cela permet de mettre fin au siège et d'obtenir notre liberté, nous n'avons pas d'autre choix que d'encaisser. Sinon, nous ne ferions que remplacer la mort rapide causée par une frappe aérienne par la mort lente causée par le blocus.

C'en est trope!

Bodhidharma d'un seul trait de pinceau



Rien qu'un sac de peau (le Zen et l'art de Maître Hakuin) par Kazuaki Tanahashi, aux éditions Albin Michel.

Sur un autoportrait, Hakuin (1685-1768) se représente à l'encre délayée yeux fixes, globuleux, menaçants, un bâton à la main comme s'il allait donner des coups – aux démons, aux Bouddhas, au sort, à celui qui regarde... D'ordinaire, l'attribut du moine zen est le chasse-mouche; lui, il tient un bâton. Traduction du poème qui accompagne le dessin:

«Détesté par un millier de bouddhas dans le royaume de mille bouddhas,
Haï par les démons parmi les bandes de démons,
Cette tête chauve, aveugle et puante,
Apparaît à nouveau sur une feuille de papier.
Sacribleu!»

Hakuin Ekaku est né à Hara, dans la province de Suruga, le 25^{ème} jour du douzième mois de 1685. À 5 ans, un serviteur l'emmène à la plage. Il découvre la mer. Face à l'horizon, aux nuages qui défilent, il dit: «Comme c'est étrange!», et s'effondre en larmes. Pendant longtemps, rien ne le séparera de ses peurs enfantines. Ce sont elles qui le conduisent au Bouddhisme et à la prêtrise. Un de ses noms de bouddha est «Kakurin-zan», Montagne-de-la-Forêt-du-Crâne. Bonze pèlerin, il erre de maîtres en maîtres, de monastères en monastères. Il n'a pas 19 ans quand, au monastère Daisho de Numazu, il lit Le Sutra du Lotus. Il déclare qu'il ne s'agit que d'une simple collection de paraboles ne méritant pas d'être étudiées, à l'exception de l'enseignement du «Premier Véhicule» qui dit l'accès direct du Bouddha à l'Illumination. Au monastère de Hinoki, un vieux moine du nom de Bao,

«Cheval sauvage», avait pour manière de persécuter ses disciples. Parmi les douze étudiants qui visitent sa retraite, un seul reste auprès de lui: Hakuin. Durant les voyages du maître, il lit les poètes chinois Li Bo et Du Fu; il compose des vers à leur imitation, puis, se dit: «Même si je deviens plus grand poète que Li Bo ou Du Fu, comment éviterai-je le chemin de l'enfer?»

21 ans pas encore révolus, il éprouve la tentation de revenir à la vie laïque – un poème d'un maître tch'an du XIII^e siècle le dessille. Il a l'occasion de voir une calligraphie de Daigu, maître zen du XVII^e siècle, au tracé irrégulier, maladroit et grossier. À son retour au temple de Shoshuji, il brûle ses manuels de calligraphie, ses poèmes et ses peintures.

Dans une de ses lettres appelées «Fleurs éparpillées (Yabukoji)», il indique que durant deux années, à l'occasion de ses 22 et 23 ans, il a «souffert nuit et jour pour pénétrer la signification de mu («rien»)». Parmi les koans du recueil du XIII^e siècle, Passe sans porte, qui en comporte 48, «Mu» est un premier pas. Le koan désigne une énigme permettant l'accès à une réalité inaccessible à la pensée logique, seulement atteignable par l'expérience une fois que toutes les pensées et toutes les explications ont été abandonnées. Il s'agit de la première barrière de l'École zen. «À maître Zoazhou, un jour un moine demanda: Est-ce qu'un chien a vraiment la nature de Bouddha? Zhazhou répondit: 'Mu': rien.

En 1707, au cours de ses pérégrinations, Hakuin passe sur les hauteurs du château d'Okayama. Tandis que ses compagnons s'extasiaient de la vue, il refuse de regarder. Il dit: «Je n'ai pas encore résolu la voie. Comment pourrais-je trouver le temps de regarder un paysage». Mu. Revenu du Tokaido, la légendaire voie qui mène de Kyoto à Edo, à sa famille, qu'il n'a pas vu depuis 4 ans, qui lui demande comment c'était, il répond: «Hmm...». Mu. Au onzième mois de l'année, le mont Fuji entre en éruption. Des séismes formidables secouent le monastère de Shoin. Les moines évacuent en courant les bâtiments, Hakuin, lui, reste en zazen, déterminé à ouvrir l'œil de l'Éveil. Mu. L'enseignement du maître Eitetsu du monastère Eigan passait pour excellent. Hakuin s'y rend, et, déçu, s'enferme sept jours dans une chambre faire jeûne et zazen. Le septième jour, il entend le son d'une cloche d'un temple voisin. Il sent que son corps et son esprit ont soudainement disparu. Il goutte un instant la traversée de l'esprit dualiste, il entrevoit un monde lumineux. C'est ainsi qu'il vainc la peur de la mort qui le hante depuis son enfance. Mu. Par suite, il rejoint le vieux maître d'un ermitage décrépité dans la forêt profonde à l'ouest de Iiyama, Etan. Celui-ci lui demande où il en est dans sa recherche au sujet de «mu». Hakuin lui répond ceci: «Je ne pense pas que quiconque doive lui rajouter des bras et des jambes» Le vieillard le frappe et lui rétorque: «On dirait un puits qui pense!» C'est en se faisant taper dessus encore, un peu plus tard, à l'occasion d'un takuhatsu (mendicité avec le bol) qu'il trouve enfin l'Illumination, sans s'y attendre.

Jean-Charles Angrand

Otè!

Mi rèv La Rényon séin gran zardin oto-fèrtil !

Si zot na in zardin, moin lé sir zot i koné fé plansh. Kosa i lé in plansh? Sé in sort bite la tèr antouré par in sort kanal tèl fason ké dolo, si nana an tro i évakyé dann lo bann ti rigol. A par k'sa lo bité lé bien plat épi la tèr lé bien galizé épi fin osi tèl fason ké lo bann plantasion i pous san tro forsé mèm si zot ti rasine lé tann. Apré zot i koné, in pé i mète l'angré, fimyé, sansa konpost konmsa la tèr lé fèrtil é ou i fé pous sak oui vé, mé sirtou légime épi zépis. Fèrtil? Sa i fé pans amoin in n'afèr. mi sava dir azot kosa ..

Zot i koné, plansh dann jardin i pé ète fèrtil tousèl, li pé fèrtil ali par li mèm. Koman i fé sa? Dabor i fouy in fos an armasan lo bone tèr in koté, la tèr mèg in n'ot koté. Dann fon la fos i mète bann boi pouri si nana, si na poin boi vèr. Aprésa i pé rokouv avèk la paye, sansa avèk pti morso d'boi, la siyir do boi pou touf lo boi. Kan lé fini i mète la tèr mèg dési épi la tèr rish par dsi ankor, avèk zèrb, avèk pti paye, fimyé si nana pou fé konpos ansanm aprésa ankor. I rokouv tousala sanm in in bash avèk lo trou dodan- po la tèr réspiré, épi i lès travay.

Kan la fine bien travay, l'èr-la ou i pé plant out légime, out flèr, out tizane tousa la mélanjé pars la tèr lé fèrtil épi li ramas l'imidité, la rosé, lo pti farine la plui. Astèr-la matant ou nana kék z'ané dovan ou avèk out plansh an bite, i fèrtil ali tousèl.

Biensir sa la pa lo sèl fason planté- i fo pa ète séktèr, i fo pa an avoir léspri boushé!-, mé moin pèsonèl mi trouv sé in bon fason, pou bann ti kolon sirtou an avoir in bon rannman dan zot ti karo... Mi rèv mèm La Rényon sé in gran jardin é anplis ké sa in gran zardin otofèrtil Sré vayan in n'afèr konmsa! zot i trouv pa?

Justin